dodis.ch/51528

23. Februar 1977

76.862. Einfache Anfrage Waldvogel vom 16. Dezember 1976.
Politische Sondermissionen

Politisches Departement. Antrag vom 16. Februar 1977

Gestützt auf den Antrag des Politischen Departements und aufgrund der Beratung hat der Bundesrat

b e s c h l o s s e n :

Die Antwort auf die Einfache Anfrage Waldvogel wird mit einer Aenderung genehmigt (siehe Beilage).

An den Nationalrat

Protokollauszug an:
- EPD 15 zur Kenntnis
- EVD 5 zur Kenntnis

Für getreuen Auszug,
der Protokollführer:

dodis.ch/51528

NATIONALRAT

76.862. Einfache Anfrage Waldvogel vom 16. Dezember 1976.
Politische Sondermissionen

Aus verschiedenen europäischen Hauptstädten ist in den letzten Wochen von Besprechungen von Botschafter Weitnauer mit dortigen Regierungsstellen berichtet worden. Die zeitliche Häufung dieser Vorsprachen lässt einige Mutmassungen zu, die ich in folgenden Fragen an den Bundesrat umsetze:

- Beinhaltet die sukzessive Entsendung eines Sonderbotschafters eine instrumentale Ausweitung und Intensivierung unserer Aussenpolitik, die auf Dauer angelegt ist ?
- Befasst sich die Sondermission von Botschafter Weitnauer mit einem geschlossenen Problemkreis, allenfalls in Korrelation mit einer neuen aussenpolitischen Entwicklung oder im Ausblick auf eine internationale politische oder wirtschaftliche Tagung, an der die Schweiz nicht beteiligt ist ?
- Bilden Sondermissionen, mindestens im Einzelfall, funktionellen Ersatz für die direkte Mitgliedschaft in internationalen Organisationen ?

Antwort des Bundesrates

Für die von Botschafter Weitnauer in den letzten Wochen betriebene Besuchsdiplomatie liegt der Präzedenzfall in unseren Beziehungen mit Oesterreich. In der Tat ist es seit langem Brauch, dass sich - wie der schweizerische und der österreichische Aussenminister - auch die Generalsekretäre der beiden Ministerien einmal im Jahr treffen, um einen Tour d'horizon über die Weltlage und die beide Staaten besonders interessierenden Probleme zu pflegen. Die kürzlichen Besuche Herrn Weitnauers in mehreren Hauptstädten waren dazu bestimmt, solche regelmässigen Gespräche auf der Stufe des Generalsekretärs auch mit den übrigen Nachbarländern der Schweiz aufzunehmen. Ein gleicher Gesprächsturnus ist noch mit zwei oder drei anderen Ländern eingeführt worden. Ganz allgemein wird sich die Besuchsdiplomatie des Generalsekretärs in einem bescheidenen Rahmen halten.

Der Grund für die Ausweitung unserer direkten Kontakte mit den leitenden Beamten der Aussenministerien anderer Länder liegt in der offenkundig immer mehr anwachsenden Interdependenz sowohl der Länder als auch der Probleme unserer Welt. Die Schweiz kann sich an diesen Problemen nicht desinteressieren. Sie ist vielmehr dazu aufgerufen, sich aktiv an der internationalen Meinungsbildung auf den vielfältigen, für sie wichtigen Gebieten zu beteiligen. Diese Notwendigkeit besteht für uns um so mehr, als wir gewissen internationalen Organisationen oder Institutionen (wie zum Beispiel der UNO oder den EG) nicht angehören, die den Experten anderer Länder ständig Gelegenheit geben, sich zu treffen und über die letzten Entwicklungen auf dem laufenden zu bleiben. Wir sind zwar Mitglied des Europarats und nehmen die uns durch ihn gebotenen Orientierungsmöglichkeiten vollumfänglich wahr. Auch unsere Botschaften leisten uns nach wie vor durch ihre fundierte Berichterstattung grosse Dienste. Die persönlichen Kontakte zwischen den verantwortlichen Beamten der aussenpolitischen Zentralen haben jedoch ihren Eigenwert wegen des konzentrierten Informations- und Meinungsaustausches, wie ihn nur die Anwesenheit an Ort und Stelle schaffen kann.
Die Besuche sind im übrigen recht informell; sie sind weder dem Niveau noch der Bedeutung nach mit den Treffen zwischen dem Leiter der schweizerischen Aussenpolitik und seinen ausländischen Kollegen zu vergleichen.

23.2.1977

dodis.ch/51528

Conseil national

76.862. Question ordinaire Waldvogel du 16 décembre 1976

Missions politiques spéciales

Selon des nouvelles émanant de plusieurs capitales d'Etats européens, l'ambassadeur Weitnauer aurait eu des entretiens avec des représentants des gouvernements de ces pays au cours des dernières semaines. Le fait que ces entretiens préparatoires se sont rapidement succédé donne lieu à certaines conjectures que j'exprime dans les questions suivantes posées au Conseil fédéral.

- L'envoi réitéré d'un ambassadeur extraordinaire correspond-il à une intensification à long terme de nos activités en matière de politique étrangère et à un développement de nos moyens d'action dans ce domaine?
- L'ambassadeur Weitnauer a-t-il été chargé de traiter, au cours de sa mission spéciale, un ensemble de questions déterminé, à la suite par exemple de nouveaux développements de la politique étrangère ou en prévision d'une conférence internationale de caractère politique ou économique à laquelle la Suisse ne serait pas représentée?
- Les missions extraordinaires doivent-elles, du moins dans certains cas, permettre de remplacer une participation directe à des organisations internationales?

Réponse du Conseil fédéral

La diplomatie itinérante pratiquée par le secrétaire général du Département politique, l'ambassadeur Weitnauer au cours des dernières semaines ne représente pas une innovation et trouve son précédent dans le cours de nos relations avec l'Autriche. L'usage veut en effet, depuis longtemps, qu'à l'exemple des ministres des Affaires étrangères suisse et autrichien, les secrétaires généraux des deux ministères se retrouvent tous les ans pour faire ensemble le point de la situation internationale et examiner les questions présentant un intérêt mutuel particulier. Les récentes visites de M. Weitnauer dans plusieurs capitales visaient à avoir régulièrement, au même niveau, des entretiens de même nature dans d'autres pays voisins de la Suisse. Deux ou trois pays doivent encore, selon le programme établi, faire l'objet de visites analogues, mais le cadre dans lequel se situe la diplomatie itinérante du Secrétaire général restera limité.

L'élargissement de nos contacts directs avec les fonctionnaires supérieurs des ministères des Affaires étrangères d'autres pays se justifie tout d'abord du fait de l'interdépendance toujours plus manifeste des divers pays et des problèmes que nous devons résoudre. La Suisse ne peut se désintéresser de ces problèmes. Elle est, bien au contraire, appelée à prendre, dans les multiples domaines où ses intérêts sont en jeu, une part active au processus international de formation de l'opinion et de décantation des divers points de vue politiques. Cela est d'autant plus nécessaire que nous n'appartenons pas à certaines organisations ou institutions internationales

23.2.1977

dodis.ch/51528

(telles que l'ONU ou les CE) qui fournissent aux experts d'autres pays l'occasion de se rencontrer souvent et d'être toujours au courant des derniers développements. Nous sommes certes membres du Conseil de l'Europe et nous efforçons de tirer le maximum de profit des possibilités d'information qu'il nous offre. Nos ambassades continuent d'autre part à nous rendre de grands services grâce aux rapports solidement fondés qu'elles nous fournissent. Les contacts personnels entre les fonctionnaires responsables des centrales ont néanmoins une valeur particulière, car ils permettent des échanges d'informations et de vues extrêmement condensés, que seules les entrevues directes rendent possibles.

Ces visites ont d'ailleurs un caractère tout à fait informel, et ne sont comparables ni par leur niveau ni par leur importance avec les rencontres entre le chef du Département politique et ses collègues étrangers.